



Le Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) vous souhaite une bonne Journée provinciale de la francophonie 2017!

Brian Lee : président

Kim Christianson : directrice générale

www.csfp.nl.ca

Le Gaboteur

Le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984

Édition spéciale 100 % jeunesse

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 33 | N° 13

22 mai 2017

2 \$ (taxes comprises)

Après Ferryland, Ottawa pour Shallaway

Le Chœur de jeunes Shallaway voyagera à Ottawa pour chanter en français et en anglais lors des célébrations officielles du 150e anniversaire de la Confédération. Des élèves francophones de l'École des Grands-Vents seront de l'aventure.

3



Photo : Melanie Hoskins - Courtoisie de Shallaway Youth Choir

Terre-Neuve-et-Labrador vit aussi en français ! Découvrez comment dans *Le Gaboteur*

Abonnements dès 15,49 \$ par an : www.gaboteur.ca/abonnements



Un Prix des Arts et des Lettres pour Nadia Marmouche

4

Immersion en immersion

8

Pourquoi on adore nos animaux

12

La parole et la plume aux jeunes

Cette page est l'exception qui confirme la règle de cette édition. Tous ses autres textes et toutes ses photos présentent le regard, les réflexions et les réalisations de jeunes de Terre-Neuve-et-Labrador sur l'actualité, les grands enjeux de société, le fait français dans la province, l'immersion, la lecture, et même, les relations des humains avec les animaux.

La majorité des jeunes qui prennent ou de qui nous rapportons la parole dans cette édition ont en commun d'être allumés, curieux et francs. Ils osent dire, en toute franchise mais avec une profondeur remarquable, ce qu'ils pensent, ce qu'ils observent et ce qu'ils désirent.

Et fait encore plus remarquable, tous les signataires d'articles de cette édition ont livré leurs textes en français, qu'ils soient francophones de langue maternelle ou qu'ils aient appris notre langue dans des programmes d'immersion.

Quand les planètes s'enlignent

L'idée d'une édition 100 % jeunesse s'est pratiquement imposée pour plusieurs raisons, à la fois internes et externes au *Gaboteur*.

Depuis le 1er mai et jusqu'à la pause estivale de juillet, nous accueillons Laëtitia Rattier, une

stagiaire étudiante en journalisme à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM) et boursière de la Fondation Donatien-Frémond de l'Association de la presse francophone (APF). Elle a 20 ans. Stagiaire l'an dernier au journal francophone du Yukon, *L'Aurore Boréale*, elle était avide de découvrir le fait français dans notre province. L'occasion s'est présentée depuis son arrivée, et deux fois plutôt qu'une.

Le 6 mai, l'organisme Canadian Parents for French tenait son concours provincial d'art oratoire. Nous avons donné à Laëtitia la mission d'aller voir ce qui animait ces jeunes apprenant le français dans les écoles anglophones. Nous avons publié, dans notre édition du 8 mai, les discours des gagnantes d'une compétition similaire tenue par le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP). Ces textes traitaient de l'importance de respecter les accents multiples de la francophonie, de terrorisme et d'intimidation... Laëtitia a découvert chez ces jeunes de l'immersion des préoccupations similaires. Nous avons donc décidé de publier les réflexions de certains d'entre eux.

Autres beaux prétextes pour donner toute la place à la jeunesse : la représentation de la province aux célébrations du 150e anniversaire du Canada à Ottawa par le Choeur de jeunes

Shallaway, formé de moins de 18 ans; la tenue à Saint-Jean d'une conférence TED pour et par les jeunes; le dévoilement de la lauréate d'un Prix Arts et Culture en création littéraire en français le 7 mai, entre autres.

On a mis quelqu'un au monde...

« On a mis quelqu'un au monde, il faudrait peut-être l'écouter. » C'est, encore plus fondamentalement, ces paroles d'une chanson culte des années 1970 écrites par le Québécois Serge Fiori, du groupe Harmo-

nium, qui ont guidé ce projet de laisser la parole à ces jeunes dans cette édition.

Certains de leurs propos peuvent étonner. Certains de leurs propos peuvent choquer. Certains de leurs propos doivent aussi nous questionner.

Alors, nous, adultes qui avons mis ces enfants au monde, prenons le temps - et le plaisir - de les écouter. Ils sont notre relève!

Jacinthe Tremblay



Photo : David Jensen/Archives du Gaboteur
Participant au Festival Jeunesse Acadie 2013, à La Grand'Terre : l'énergie et l'avenir incarnées.

Lettre ouverte

À la défense de l'éducation en français

En parcourant l'édition du 13 mars 2017, je me suis arrêtée brusquement en lisant le titre de l'article « Nathalie Pender : Le programme d'immersion française est un système extraordinaire ». Je dois avouer que j'étais curieuse alors je me suis mise à lire l'article. Cependant, plus je lisais, plus je me fâchais. Je m'explique...

Je suis présidente du Comité de parents de l'ouest du Labrador depuis plus de 5 ans et je passe mon temps à défendre l'éducation en français. L'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés me permet d'envoyer mes enfants à l'école francophone. Habitant dans une communauté où le français est une minorité, c'est un défi de m'assurer que mes enfants apprennent un français correct. En dehors des heures d'école, tout est en anglais alors c'est à moi que re-

vient le travail d'apprentissage de la langue et de transmission de la culture francophone.

Je comprends que le programme d'immersion est un programme idéal pour les enfants de tout parent qui n'est pas ayant droit, mais quant à dire que c'est un système extraordinaire, je pense que c'est exagéré. Madame Pender avoue elle-même que ses enfants ne sont pas bilingues. J'entends souvent des gens dire qu'ils ont passé dans le système d'immersion, mais ils ne sont pas capables de parler un mot de français. Où se trouve le côté extraordinaire? Ne serait-il pas plus juste d'indiquer que le programme d'immersion est adéquat?

L'immersion française est un programme de la majorité. Il n'a pas été conçu avec la transmission de la culture comme objectif. Les parents se sont bat-

tus féroce pour que voie le jour un programme de français langue première dans notre province. Si le programme d'immersion était si extraordinaire, ne pensez-vous pas que ces mêmes parents se seraient épargné tous ces efforts?

Je ne reproche pas au journal de parler de la réalité de tous les francophones de notre province. Ce que je lui reproche, c'est de louer dans un grand titre un programme tout à fait ordinaire et insuffisant pour faire vivre le français. Si c'était le cas, vu l'intérêt pour l'immersion et le nombre de gradués depuis sa mise en place, nous devrions vivre dans une province bilingue. Je crois qu'il est évident que c'est loin d'être le cas.

Sur votre site web, il est expliqué que *Le Gaboteur* est utilisé comme matériel pédagogique dans les écoles de la province

et je sais qu'au Centre éducatif l'ENVOL, les professeurs s'en servent. Il ne faudrait pas que nos jeunes assez vieux pour lire ces articles soient encouragés de changer de l'école francophone au programme d'immersion. Nous avons déjà de la peine avec la rétention au niveau secondaire.

Bravo à Madame Pender d'avoir, avec les moyens à sa disposition dans sa région, choisi la seule option possible pour que ses enfants acquièrent une base de leur langue maternelle. Il est désolant que ceux-ci pourront dire à leurs propres enfants que leur grand-maman était une Française... en anglais, évidemment.

Julie-Ann Hounsell
Présidente

Comité de parents francophones
de l'ouest du Labrador

En couverture : Après Ferryland, Ottawa pour Shallaway

Shallaway, le chœur de jeunes de la région de Saint-Jean nommé en 2015 « meilleur chœur d'enfants du monde », se déplacera à Ottawa pour participer aux célébrations entourant le

150e anniversaire de la Confédération, le 1er juillet prochain. À cette occasion, les jeunes choristes proposeront un répertoire bilingue. Chanter en français ne fait en effet pas peur

aux jeunes de cette formation, puisqu'un large pourcentage d'entre eux étudient en immersion française et quelques autres suivent leur scolarité à l'École des Grands-Vents de Saint-Jean.



Photo : Melanie Hoskins - Courtoisie de Shallaway Youth Choir



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
St. John's NL A1B 4P5

(709) 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2016
meilleur projet spécial et meilleur éditorial
LAURÉAT DES PREMIÈRES MENTIONS 2016
meilleure photo et meilleur article arts et culture

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Caroline Ruest, *présidente*
Stéphanie Purdy, *vice-présidente*
Nancy Boutin, *secrétaire*
Nathalie Brunet, *trésorière*
David Brake, *relation avec les membres*

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction
Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Rédactrice en chef

Aude Pidoux - redaction@gaboteur.ca

Webmestre

Holly Simon - info@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro

Shae LeDevehat, Nadia Marmouche,
Levi Moulton, Maggie O'Connell,
Laëtitia Rattier, Kaitlyn Tobin,
Hannah Wadman-Scanlan, Benjamin Wall
et Lizaveta Zakharova

Mise en page

Jessie Meyer

Impression

Imprimeries Transcontinental

Distribution (dernier numéro)

587 exemplaires

ISSN 0836-8155

Publicité

Représentation nationale
Lignes agates marketing,
anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador/
Saint-Pierre et Miquelon**

Le Gaboteur Inc.

dg@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA
Résidentiel - Papier + Numérique : 26,55 \$
Numérique - 15,49 \$
Organisations - papier : 34,99

INTERNATIONAL
Numérique : 28,80 \$
Papier : 110 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



Le Choeur de jeunes Shallaway chante aussi en français

Le 1er juillet prochain, à Ottawa, les voix du Choeur de jeunes Shallaway (Shallaway Youth Choir) s'élèveront dans les deux langues officielles du Canada lors des célébrations du 150e anniversaire de la Confédération. Car même si cette chorale est une activité offerte uniquement en anglais, le français y est toujours présent, racontent Veronica Quinn, Élise Murgier et Lucy Dobin, élèves de 7e année à l'école francophone des Grands-Vents.

Lizaveta Zakharova
École des Grands-Vents,
Saint-Jean

Même si la chorale Shallaway est une activité offerte uniquement en anglais, le français est toujours présent dans son répertoire. À au moins deux reprises cette année, tous les chanteurs de Shallaway ont eu la chance d'apprendre des chansons en français. La première s'intitule « Ah! Si mon moine voulait danser » et la seconde a pour titre « Chanter ». Ce ne sont toutefois pas les seules chansons en français

connues par Lucy, Veronica et Elise. Durant leur temps libre, elles aiment également écouter des artistes comme Stromae, Black M et Kids United. Elise mentionne pour sa part qu'elle aime beaucoup la chanson « Rien n'est parfait », par Tal.

Fierté francophone

Alors que les trois filles se préparent aux célébrations du 150e anniversaire du Canada avec Shallaway, elles ont aussi très hâte de souligner la prochaine Journée de la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador, le 30 mai.

« C'est une journée marquante et nous nous sentons très concernées par les activités », disent les trois filles qui prévoient assister à la levée du drapeau francophone de Terre-Neuve-et-Labrador. Elise Murgier pense même écrire un poème pour cette occasion.

Pour Veronica, Élise et Lucy, être francophone veut dire être fières de pouvoir s'exprimer librement en français et de faire partie de la communauté francophone de Terre-Neuve-et-Labrador.

« Connaître le français peut être très pratique. Ça nous permet d'avoir plus d'opportunités de travail, ça peut faciliter la communication avec plus de personnes (touristes ou visiteurs francophones) et on peut aider des camarades de classe anglophones durant le cours de français! », disent-elles.

Selon Elise, Veronica et Lucy, le français est une langue intéressante et pas difficile à apprendre. Les filles parlent cette langue depuis un très jeune âge, alors parler et écrire en français ne leur pose pas de problèmes.

Après les heures de classe

Quand les filles ne sont pas à l'école, elles ne peuvent pas toujours parler en français. Les parents de Veronica ne sont pas tous les deux francophones, les parents

d'Elise parlent très bien français et ceux de Lucy ne peuvent presque pas s'exprimer en français. Ça, c'est sans tenir compte du fait que Terre-Neuve est une province anglophone, où très peu de choses se passent en français.

Tout de même, les filles trouvent le temps pour participer à trois

activités parascolaires en français! Veronica, Elise et Lucy jouent toutes les trois au basketball, au volleyball et au frisbee.

Il n'y a aucun doute que tous ces talents et connaissances vont leur être utiles dans l'avenir et qu'être francophones les rend très fières et heureuses.

Shallaway : 70 % de choristes issus de l'immersion

Brooke Riggs, élève de 12e année en immersion française à l'école secondaire Gonzaga, à Saint-Jean, fait aussi partie de la chorale Shallaway. Pas peu fière de parler le français qu'elle apprend depuis la maternelle, elle s'étonne elle-même du grand nombre de jeunes pouvant parler cette langue dans sa chorale.

« Quand la directrice de notre chorale nous a dit que nous allions présenter deux chansons en français à Ottawa,

elle nous a prévenus que ça pourrait être difficile. Elle nous a alors demandé de lever la main si nous parlions le français. On est entre 60 et 80 personnes dans mon groupe et je dirais que 70% d'entre nous ont levé la main », a-t-elle raconté tout en précisant : « Malheureusement nous n'avons pas le réflexe de parler donc nous communiquons seulement en anglais ». (LR)

www.shallaway.ca

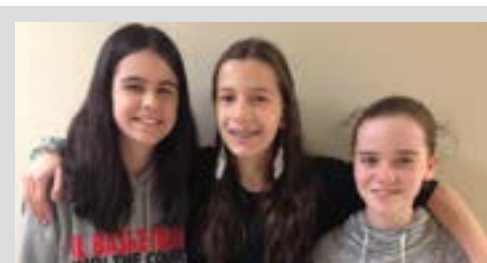


Photo : Lizaveta Zakharova

Lucy Dobin, Élise Murgier et Veronica Quinn, élèves à l'École des Grands-Vents et membres du Choeur de jeunes Shallaway.

Art oratoire en français

Une délégation provinciale au féminin à Gatineau le 3 juin

Le 6 mai dernier, plus d'une trentaine d'élèves de la 7e à la 12e année d'écoles du Newfoundland and Labrador School District (NLESD) ont participé au concours provincial d'art oratoire en français organisé par Canadian Parents for French Newfoundland and Labrador.

Laëtitia Rattier
Stagiaire au Gaboteur

À 9 h, le samedi 6 mai, près d'une centaine de personnes - jeunes orateurs, parents, enseignants, juges et bénévoles, étaient réunis dans une salle du Département d'éducation de l'Université Memorial au moment du signal du départ du concours provincial 2017 d'art oratoire de Canadian Parents for French Newfoundland and Labrador.

La tension était palpable : ces jeunes, en majorité de langue maternelle anglaise, se préparaient à livrer, en français, un discours d'une durée variant entre 2 et 5 minutes, de préférence de mémoire. Répartis en plusieurs divisions et catégories, selon leur programme d'étude, ils allaient affronter le verdict de quatre juges et répondre à des questions après leur présentation.

Une de ces jeunes, élève à Exploits Valleys High School, était venue d'aussi loin que Grand Falls-Windsor. Les écoles Roncalli Central High School, d'Avondale; Ascension Collegiate et Amalgamated Academy, de Bay Roberts; Carbonear Collegiate, de Bay Roberts, avaient également des participants.

Les concurrents venaient également de Brother Rice Junior High, Gongaza High School, à Saint-Jean, ainsi que de St. Peter's Junior High et Mount Pearl Senior High, à Mount Pearl; de St. Kevin's Junior High, à Goulds; et de Frank Roberts Junior High, à Conception Bay South.

En direction de Gatineau

Le Gaboteur a assisté aux discours de la Division B parce que les gagnants de ses premières places se méritaient, en plus d'une plaque et d'un trophée, une participation à la finale nationale organisée par Canadian Parents for French le 3 juin prochain, à Gatineau. Résultat ? La délégation provinciale à la finale canadienne sera composée uniquement de filles!

Citoyenne d'Autriche, Lilian Strigl, concurrente dans la catégorie français cadre, étudie à l'école Ascension Collegiate, de Bay Roberts. Elle parlera de son expérience personnelle en tant qu'élève d'échange.

Caitlin Moores, de l'école secondaire Exploits Valley, de Grand Falls-Windsor, participante dans la catégorie français cadre, plaidera en faveur de l'importance accrue qui devrait être accordée à l'histoire canadienne dans le curriculum scolaire. Dans la

catégorie immersion hâtive, Elizabeth Blake, de l'école secondaire Holy Spirit, de Saint-Jean, a fait un exposé de la situation des familles d'accueil à Terre-Neuve. En immersion tardive, c'est Emma Smart, de l'école secondaire Gonzaga, à Saint-Jean, qui défendra les couleurs de la province par un discours sur le don d'organes.

Enfin, le public qui assistera à la finale nationale entendra parler, deux fois plutôt qu'une, de la réalité des enfants placés en dehors de leurs familles dans la province. Elizabeth Blake, élève à Holy Spirit dans la catégorie immersion précoce, parlera du système actuel des familles d'accueil et de ses besoins. Elise Jamieson, élève à Gongaza et participante dans la catégorie francophone, racontera sa propre expérience de fille unique vivant dans une famille qui accueille des enfants.

La barre haute

Les thèmes choisis par les élèves ont étonné le jury par leur maturité et leur complexité. Megan Hinks, par exemple, élève en immersion hâtive à l'école intermédiaire Franck Robert, avait comme sujet « Nouvelles perspectives: comment la tachycardie supraventriculaire a changé ma vie ». Cette fois en immersion tardive, Nicholas



Photo : Laëtitia Rattier

La remise des prix s'est déroulée à l'Université Memorial, lieu d'accueil du concours. À l'avant, les nouveaux trophées remis aux écoles dont les élèves ont gagné une première place dans une des catégories du concours.

Young, de l'école secondaire Holy Spirit a posé la question : « Pourquoi les médias modernes ont besoin de changer ».

La drogue, le sport, le féminisme, les programmes de placements familiaux, la maladie, la pauvreté et la technologies font tous partis des nombreux thèmes abordés par des élèves de 7e à 12e année.

Bénévoles et trophées

De nombreux bénévoles ont participé au bon déroulement de l'événement. En plus de ceux provenant directement de Canadian Parents for French, un grand nombre de bénévoles ont été mobilisés par le Département d'éducation de l'Université Memorial. Leur travail a été souligné par la directrice générale de Canadian Parents

for French Newfoundland and Labrador, Francine Couture, qui a reconnu leur rôle majeur dans l'événement.

Pour la première fois cette année, en plus des prix reçus par les gagnants de chacune des catégories de la division A (7e à 9e année) et de la division B (10e à 12e année), un trophée a été remis aux écoles d'où proviennent les gagnants en question.

Dans les prochaines années, les écoles se passeront le trophée à tour de rôle ou le garderont si, une fois de plus, le gagnant de la catégorie reliée au trophée provient de leur établissement. Avec cette nouveauté, Canadian Parents for French espère donner un nouveau défi aux écoles et amener une idée de continuité au concours pour les 10 prochaines années.

Prix des Arts et des lettres 2017 en français

Et la lauréate chez les juniors est... Nadia Marmouche

Nadia Marmouche est la récipiendaire 2017 du Prix des arts et des lettres de Terre-Neuve-et-Labrador dans la catégorie junior. Il est décerné à l'auteur du meilleur texte littéraire écrit par des 18 ans et moins.

Ancienne élève de l'École des Grands-Vents du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP), Nadia étudie maintenant à l'école secondaire Holy Heart du Newfoundland and Labrador English School District (NLESD).

Rencontre imprévue

Nadia Marmouche

Les yeux fermés, la bouche ouverte et les bras croisés, mon fiancé est sûrement le plus bel homme du monde. Le soleil brille sur son visage à travers le hublot de l'avion. Ma main dans la sienne, je suis certaine qu'il fera un bon mari et un bon père un jour.

Je n'ai jamais connu mon père. J'ai toujours voulu le connaître mais ma mère a toujours refusé d'en parler avec moi. Elle me disait seulement qu'il s'appelait Frank et qu'ils se sont rencontrés à Saint-Pierre. Quand je lui demandais d'avoir plus de détails à propos de lui, elle me souriait toujours et me disait seulement "C'est juste Frank". Le message du capitaine interrompt mes pensées et réveille Mathieu. On va bientôt atterrir à Saint-Pierre.

Quelle coïncidence que je vais rendre visite à la famille de mon fiancé à Saint-Pierre, la ville natale de mon père biologique. Je me demande si par hasard je le croiserai dans la rue sans m'en rendre compte! J'aimerais bien retrouver mon père mais je ne vais pas le chercher, comme il ne m'a jamais cherchée. J'ai passé ma vie à me demander pourquoi il n'a jamais voulu me connaître. Ma mère a rempli l'espace vide dans mon cœur qu'il avait laissé. Même si elle est décédée, elle est toujours avec moi. Cependant à cet instant, en atterrissant à l'archipel coloré, le désir de faire la

connaissance de mon père biologique devient plus fort.

La voix de l'agente de bord passe sur l'intercom mais je ne l'écoute pas; je regarde par le hublot. Je regarde la ville où ma mère a rencontré l'homme qui serait mon père, là où, vingt-trois ans plus tard je ferai la connaissance de ma nouvelle famille. « On y va Caro? » Mathieu me demande. Il est déjà debout dans l'allée avec son sac sur son dos. Ça y est. On est arrivés.

Le visage d'une femme s'allume avec un grand sourire lorsqu'elle voit Mathieu. Je la reconnais des photos; c'est sa mère. Elle nous a accueilli à l'aéroport; le visage plein de joie et les yeux débordant de larmes. C'est évident que ça fait longtemps qu'elle n'a pas vu son cher Mathieu. Quand elle le tient dans ses bras j'ai un peu mal au cœur comme ma mère me manque beaucoup.

Au souper je suis assise à côté du père de Mathieu. La table est bien décorée, les ustensiles sont en argent et les verres de vin rouge complètent le couvert. Il me fait rire, on parle de tout. Pour un instant je suis jalouse de Mathieu comme il peut appeler cet homme si sympa son père. Il me pose des questions sur mes études et mes loisirs. « François chéri laisse la pauvre fille tranquille » la mère de Mathieu dit à son mari en souriant.

François rit et me demande: « Donc, que font tes parents? » « Ma mère est décédée l'année dernière et je n'ai jamais connu

mon père. En fait, ma mère a passé quelques mois ici pour ses études et c'est à ce moment là qu'elle a fait la connaissance de mon père. » Je lui ai répondu espérant que mon sourire cachait bien ma peine.

« Ah bon! Et en quelle année est-ce qu'elle a étudié ici? » me demande-t-il. Sa voix devient plus sérieuse. Je me demande s'il connaissait mon père.

« En 1993, l'année avant ma naissance. » Je lui réponds avec espoir. « Ta mère s'appelait comment? » me demande-t-il la voix tremblante. « Catherine. » Je continue: « Mon père s'appelait Frank. Est-ce que vous le connaissez? » Ses yeux ne sourient plus et la lueur d'espoir que j'avais de retrouver mon père se dissipe. « Caroline, c'est moi, Frank » il dit tranquillement. « C'est moi ton père. »

Je reste immobile, bouche-bée. La salle tourne autour de moi. L'impact de ses mots me déchire. Mon fiancé est en réalité mon demi-frère. J'avais toujours voulu connaître mon père mais je ne savais pas que le prix serait si cher, qu'en retrouvant mon père je perdrais l'amour de ma vie.



Nadia Marmouche

Photo : Courtoisie de Nadia Marmouche



RÉUNION RÉGULIÈRE DU CSFP 3 JUIN 2017

Le conseil d'administration du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) tiendra sa 94^e réunion régulière **le samedi 3 juin 2017 à 8 h 30 (8 h au Labrador)**, au Centre des Grands-Vents, à Saint-Jean.

Cette rencontre sera diffusée en direct sur Internet à partir du site www.csfp.nl.ca.

Vous pouvez envoyer vos questions à conseil@csfp.nl.ca.

Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador

65, chemin Ridge, bureau 212 / Saint-Jean (TNL) A1B 4P5
Téléphone : (709) 722-6324 / Sans frais : 1-888-794-6324 / Télécopieur : (709) 722-6325
conseil@csfp.nl.ca

Brian Lee
Président

Kim Christianson
Directrice générale

ADMINISTRATION PORTUAIRE DE ST. JOHN'S - AVIS

Avis est par la présente donné que l'Assemblée générale de l'Administration portuaire de St. John's (APSJ) aura lieu à 15 h, le jeudi 8 juin 2017 dans la salle Narrows, au premier étage de l'hôtel Sheraton, 115, Cavendish Square, St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador). Les états financiers vérifiés de l'APSJ seront présentés à cette réunion et des copies seront distribuées. On peut également se procurer des exemplaires de ces documents pendant les heures normales d'ouverture à l'Édifice de l'Administration portuaire, 1, rue Water, St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador).

Administration portuaire de St. John's
(709) 738-4782



EMPLACEMENT STRATÉGIQUE

INFRASTRUCTURE ÉVOLUÉE

www.sjpa.com

Canada

Art oratoire : lourds enjeux actuels au menu

La finale provinciale du Concours d'art oratoire 2017 de Canadian Parents for French Newfoundland and Labrador, le 6 mai, a été l'occasion pour les jeunes issus d'écoles du district scolaire anglophone d'exprimer en français des opinions parfois fortes sur des enjeux actuels. Il ont abordé avec vigueur des sujets comme la religion, le fascisme, le jugement ou encore les relations entre les humains et les animaux. Les discours présentés dans les pages suivantes et publiés avec l'aimable autorisation de leurs auteurs donnent un aperçu de leur engagement.

La religion organisée

« La religion est concentrée sur des idées comme la paix et l'unité, mais d'une manière ou d'une autre, cette idéologie a été déformée. La religion est devenue simplement une autre façon de nous diviser », a soutenu Levi Moulton dans son discours. Pourquoi? « La religion nous a enseigné à ne pas poser de questions et à nous conformer aux autres. Elle est aussi utilisée par les extrémistes afin de justifier leurs actes fanatiques », a-t-il expliqué en racontant, d'abord, son expérience personnelle.

Levi Moulton
Holy Spirit High School,
Conception Bay South

Je suis musicien et je le serai pour toute ma vie. Je joue de la trompette dans des orchestres depuis très longtemps mais, un jour, tout a changé. J'ai appris qu'il m'était impossible de poursuivre cette passion dans mon école. Vous vous dites probablement que c'est parce que je n'étais pas assez talentueux ou peut-être à cause d'une question monétaire. Non, c'était à cause de ma religion.

Dans une société où l'accent est mis sur l'inclusion et où les mots comme racisme, sexisme et les préjugés provoquent une réaction, la religion est juste une autre façon de nous diviser. C'est incontestable, la religion est une cause de division. Dans tous les livres d'histoire, c'est un constat. Les bagarres et encore les guerres étaient causées par la religion. Les protestants contre les catholiques. Les hindous contre les musulmans, et les croyants contre les non-croyants. Mais à mon avis, toutes ces disputes étaient évitables.

À nous de changer

En fin de compte, toutes les religions sont pareilles. Nos valeurs fondamentales sont presque les mêmes. On doit être gentils,

aider et protéger les autres, et avec de telles règles, est-ce que c'est logique de combattre au nom d'une religion alors qu'elle demande l'opposé? Il y a un vers dans une de mes chansons favorites qui déclare qu'il n'y a pas une seule loi qui peut nous changer; c'est à nous de changer. Peu importe votre Dieu, nous avons tous la même origine.

Je suis aussi contre la religion organisée parce qu'elle nous a enseigné à ne pas poser de questions et à se conformer aux autres. Il y a un certificat quelque part chez moi qui indique que je suis catholique, mais j'ai vraiment passé la majorité de ma vie dans une église de l'Armée du Salut. J'ai joué dans l'orchestre de l'église pendant plusieurs années, et un jour quelqu'un m'a donné deux options: soit je dois changer ma religion et continuer ma passion de jouer de la trompette dans leur église, soit je peux rester catholique; mais cela voulait dire que je ne pourrais plus être dans l'orchestre dont je faisais partie depuis l'âge de 6 ans.

Cette nouvelle m'a porté un coup terrible. Les deux religions sont presque les mêmes. Les mêmes valeurs, les mêmes histoires en plus d'avoir le même Dieu! Mais c'était soit l'un, soit l'autre, ils ne m'ont pas donné plus d'explications que ça.

Finalement, je suis contre la religion organisée parce qu'elle est

utilisée par les extrémistes afin de justifier leurs actions fanatiques. Les organisations qui soutiennent le fait de se battre pour leur Dieu en causant des ravages comme ISIS et Al-Qaeda sont maintenant notoires pour leurs actions autour du monde.

Une religion diabolisée

Cependant, ce n'est pas seulement les groupes islamiques. Au mois de janvier dernier, un homme blanc est entré dans une mosquée au Québec avec un fusil et a tué 6 personnes innocentes qu'il ne connaissait pas. Elles étaient seulement là pour prier. Une peur causée par un stéréotype absurde d'une autre religion a poussé un jeune homme à faire quelque chose d'atroce au nom de son Dieu. Une religion que j'aime, diabolisée par un homme confus par des mots qui ont été écrits il y a presque 3500 ans.

Somme toute, toutes les bonnes idées portées par la religion ne sont pas suffisantes pour nous fermer les yeux sur tous ses aspects négatifs. Sans la religion, nous aurions une société plus

unifiée, et plus forte. Comme a dit Mahatma Gandhi, « Le Dieu n'a pas de religion.

L'amour est ce qui nous rend humain, la religion est ce qui nous divise ».



Photo : Courtoisie de Canadian Parents for French NL
Levi Moulton a dû choisir entre la religion et un orchestre.

« Je suis aussi contre la religion organisée parce qu'elle nous a enseigné à ne pas poser de questions et à nous conformer aux autres. »

Avis de convocation



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE 2017 DE L'ASSOCIATION COMMUNAUTAIRE FRANCOPHONE DE SAINT-JEAN

Mercredi 7 juin à 19h au Centre des Grands-Vents
Pour de plus amples renseignements, appelez au
726-4900 ou consultez le site www.acfsj.ca



Association communautaire francophone de Saint-Jean
Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents
65 chemin Ridge, suite 254
(709) 726-4900 • 1-877-407-1055



www.acfsj.ca



À l'écoute.
Travailleur.
Pour vous aider.

NICK WHALEN
Député fédéral St. John's-Est

nwhalen.liberal.ca

[NickWhalenMP](https://twitter.com/NickWhalenMP)

nick.whalen@parl.gc.ca

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

Revoir nos jugements

Minorités sexuelles, races, apparences... « Et si nous essayions de moins juger ? », a proposé Kaitlyn Tobin dans son discours tenu lors de la finale provinciale du Concours d'art oratoire de Canadian Parents for French Newfoundland and Labrador 2017.

Kaitlyn Tobin
Ascension Collegiate,
Bay Roberts

Que ceux qui se sont déjà sentis jugés lèvent la main. En réalité je suis en train d'être jugée maintenant: par mon apparence, mes vêtements, le fait que je suis une femme plus ronde et certainement pour ce discours. Si vous cherchez le mot jugement vous trouverez aussi des mots comme préjugé. C'est à cause du fait que quand nous jugeons quelqu'un, cela est basé sur une impression vite faite et des stéréotypes qu'on voit dans notre culture et dans les médias. Je sais que je suis toujours jugée et je connais l'insécurité que ça peut causer, mais je juge aussi. Être capable de voir quelqu'un, quelque chose ou une situation et de s'en former une opinion est un processus évolutionnaire qui permet aux humains de survivre. Cependant, c'est notre travail comme société de garder et de réévaluer ce jugement pour éliminer la haine et la violence dans notre monde.

Premièrement, la communauté lesbienne, gay, bisexuelle et transgenre, ou LGBT, est une communauté qui fait face à

beaucoup de jugements qui causent non seulement des mots et actions blessants, mais aussi des lois. (...) La travailleuse sociale Caitlin Ryan a fait une étude qui a conclu que les personnes LGBT qui ont fait face à beaucoup de rejet familial ont huit fois plus probabilité de se suicider ou de tenter de se suicider et six fois plus de probabilité de connaître un niveau élevé de dépression.

Mais il y a de l'espoir : un mouvement vers l'amour et l'acceptation. Beaucoup d'écoles de nos jours ont des groupes GSA, c'est-à-dire des groupes d'alliance des genres et sexualités. Dans ces écoles 16,9 % de la population LGBT tente de se suicider, contre 33,1 % dans les écoles où il n'y a pas de GSA.

Objets inoffensifs ou armes ?

La race est une autre source majeure de jugement. Dans le monde de nos jours, à cause des médias, on associe injustement le crime avec des personnes de couleur comme les Noirs et les Hispaniques. Les recherches menées par la psychologue Jennifer Eberhardt ont révélé que la présence d'un homme noir peut mener certaines personnes

« Regarder de haut les gens qui ne se conforment pas à votre idéal est blessant dans notre monde. »

à penser qu'il est violent et criminel. L'étude a aussi découvert que quand les gens pensent aux gens noirs, ils peuvent percevoir des actions ambiguës comme des actions agressives et des objets inoffensifs comme des armes. Ce phénomène est clairement lié aux fusillades et aux morts tragiques de beaucoup de personnes noires qui en réalité ne représentaient aucune menace. Ça pourrait servir de prise de conscience face à nos propres biais et permettre d'éviter le profilage racial à tout prix.

En outre, l'apparence physique est une autre source de jugement qui peut causer de l'insécurité, de la dépression et des troubles de l'alimentation. Neuf filles sur dix disent qu'elles se sentent contraintes par les médias à être minces. En sixième année, le taux de dépression est



Photo : Courtoisie de Canadian Parents for French
Beaucoup d'écoles ont des groupes GSA, c'est-à-dire des groupes d'alliances des genres et sexualités, ce qui est un signal positif, estime Kaitlyn Tobin.

égal entre filles et garçons, mais en dixième année, les filles ont trois fois plus de probabilité d'être déprimées. Cette baisse de la santé mentale est largement causée par l'hypersexualisation du corps féminin, qui force une image de perfection toxique sur les femmes. Cet accent mis sur l'apparence physique peut affecter la concentration des filles, leur faire sous-estimer leurs compétences académiques et les empêcher de participer aux activités physiques.

Il y a une pléthore de choses pour laquelle les gens sont jugés, mais je n'ai pas de temps pour parler de toutes ces raisons. J'espère que vous prenez

à coeur toutes les choses que j'ai pu dire. Je sais qu'arrêter de juger est difficile, mais au minimum vous avez besoin de réaliser que la plupart du temps, la première impression est fautive et que regarder de haut les gens qui ne se conforment pas à votre idéal est blessant dans notre monde. Je sais que ce n'est pas facile. Je sais que ça ne changera pas du jour au lendemain, mais si nous pouvons apprendre comment aimer tout le monde plutôt que de juger tout le monde, nous pouvons changer notre monde pour le mieux. Nous pouvons valoriser les gens plutôt que leur faire du mal et promouvoir la paix plutôt que la violence.

CÉLÉBRATIONS DE LA

JOURNÉE DE LA FRANCOPHONIE PROVINCIALE



LA FÉDÉRATION DES FRANCOPHONES DE TERRE-NEUVE ET DU LABRADOR

VOUS INVITE

30 MAI 2017

Saint-Jean

- 9 h 30** Déjeuner crêpes communautaire (Centre des Grands-Vents)
- 10 h 15** Marche collective «Tintamarre» entre le Centre des Grands-Vents et l'édifice de la Confédération
- 11 h 00** Cérémonie officielle dans le hall d'entrée à l'édifice de la Confédération

Labrador City

- 11 h 00** Rassemblement devant l'Hôtel de ville suivi d'un dîner au centre éducatif l'ENVOL

Cap St-George

- 11 h 30** Accueil à Cap St-George et activités culturelles
- 12 h 30** Rassemblement et dîner communautaire au parc au Boutte du Cap (ou au centre des Terre-Neuviens français en cas de pluie)

Happy Valley-Goose Bay

- 11 h 30** Rassemblement devant l'Hôtel de ville suivi d'une dégustation de gâteau

Pour plus de détails sur les activités :

francoTNL.ca liaison@fftnl.ca

(709) 757-2828

Bien que nous disions « Jamais plus »

« Lorsque nous laissons les stéréotypes et les idées fausses déterminer nos comportements envers la vie des êtres humains, nous laissons aussi grandir l'indifférence quand les gouvernements décideront de traiter les étrangers comme des monstres », a expliqué Maggie O'Connell à l'assemblée. Elle en a profité pour tirer des parallèles entre notre présent et notre histoire.

Maggie O'Connell
Mount Pearl Senior
High School

Nous entendons si souvent parler de la politique actuelle que j'hésite à m'ajouter à ceux qui prêchent à des convertis pour dire ce qui doit ou ne doit pas être fait. Je pense plutôt que nous devrions prendre un moment pour nous assurer que le passé n'est pas oublié.

La Journée internationale du souvenir de l'Holocauste fut, entre autres, l'occasion d'expliquer pourquoi il est important de réfléchir aux décisions prises par le Congrès des États-Unis pendant la Deuxième Guerre mondiale. En 1939, le navire St Louis a quitté l'Allemagne et a commencé son voyage vers Cuba, et de là, les passagers ont espéré se diriger vers l'Amérique. À bord se trouvaient 935 passagers, dont la majorité étaient Juifs allemands, émigrants d'une société qui ne les accueillait plus.

Lorsque Cuba a soudainement changé sa politique en matière de visas avant que le St. Louis n'ait commencé son voyage, peu d'entre eux avaient eu la chance de recevoir de nouveaux visas. Lorsque le navire est arrivé à Cuba, 26 des 935 passagers ont été autorisés à y entrer.

Renvoyés en Europe

Alors que le navire était en direction de Miami dans l'espoir de soulager les réfugiés, il a été détourné, les États-Unis ayant déjà clairement indiqué que les

et de l'ignorance. Peur de l'inconnu, peur du changement et peur de la différence. L'ignorance, toutefois, est la clé dans cette équation. L'ignorance n'est pas une incapacité, mais plutôt une indifférence à l'éducation. Sans ignorance, on peut s'informer et réaliser que ces croyances peuvent être injustement tenues.

Adolf Hitler a convaincu une société déjà en plein désarroi à cause d'une économie dévastée qu'ils avaient un ennemi commun : des citoyens qu'ils voyaient autrefois comme des amis, des voisins et des collègues. Il a transformé le peuple juif en une caricature effrayante, il les a regroupés dans un stéréotype détesté et les a traités comme s'ils étaient des sous-humains, seulement à cause de leurs pratiques religieuses. La propagande les a représentés comme une race étrangère qui faisait mal aux « vraies valeurs allemandes ».

Ces sentiments se sont intensifiés, et tandis que plusieurs citoyens avaient négligé le parti national-socialiste pendant des années, le condamnant comme un parti politique d'extrême-droite qui ne pourrait jamais arriver au pouvoir, cette formation y a finalement accédé et elle a contrôlé l'Allemagne.

Peur et ignorance

Les nazis ont alors rendu la vie impossible à des millions de personnes innocentes à cause d'idées fausses associées au peuple juif. Lorsque vous pouvez convaincre le public qu'il a un ennemi commun, vous êtes plus susceptible d'obtenir le pouvoir. Quand vous créez la

l'identification d'ennemis communs comme cause unificatrice et une obsession de la sécurité nationale. En cherchant seulement cinq minutes sur internet, il paraît évident que ces caractéristiques fascistes semblent se retrouver aujourd'hui chez l'un des leaders du monde.

Mais... nous vivons à Terre-Neuve. Nous sommes des étudiants à l'école secondaire, sans aucune autorité pour changer les opinions des leaders d'autres pays. Mais notre attitude et la façon dont nous percevons les

autres, que ce soit pour leur religion, leur race ou leur nationalité, sont importantes.

Comme des monstres

Lorsque nous laissons les stéréotypes et les idées fausses déterminer nos comportements envers la vie des êtres humains, nous laissons aussi grandir l'indifférence quand les gouvernements décideront de traiter les étrangers comme des monstres.

Si nous laissons la peur et l'ignorance déterminer nos valeurs et

nos comportements, ils deviendront des facteurs décisifs pour déterminer si nous devons laisser les réfugiés de la Syrie déchirée par la guerre entrer dans notre pays. Tout comme ce fut le cas pour les Juifs du St.Louis.

Nous n'avons pas nécessairement le pouvoir de modifier les décisions prises à Washington. Mais nous sommes capables de nous joindre en solidarité à ceux qui sont maltraités par ces politiques, et de nous assurer que nous ne resterons pas immobiles en regardant l'histoire se répéter.



Maggie O'Connell et ses parents.

Photo: Courtoisie de Canadian Parents for French NL

« Quand vous créez la peur, vous créez aussi un besoin de solutions extrêmes à des problèmes apparemment extrêmes. »

passagers ne seraient pas autorisés à entrer dans le pays. Finalement, ils ont été renvoyés en Europe, et les réfugiés ont été divisés et autorisés à entrer en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, en Belgique et en France. Trois de ces pays furent plus tard envahis par les nazis et les Juifs vivant dans ces pays envoyés à leur mort. Sur les 935 passagers à bord du St Louis, 254 sont morts dans l'Holocauste.

En 1939 et 1940, la proposition Wagner-Rogers, qui voulait permettre à 20 000 enfants juifs allemands d'immigrer aux États-Unis, fut refusée par le Sénat américain, l'opinion publique étant opposée à cette idée.

Quand nous étudions les préjugés religieux, nous apprenons qu'ils sont le produit de la peur

peur, vous créez aussi un besoin de solutions extrêmes à des problèmes apparemment extrêmes. L'ignorance assure que la peur ne soit jamais questionnée.

Est-il juste de comparer les États-Unis modernes à l'Allemagne après la Première Guerre mondiale? Non. L'Allemagne, pendant cette période, a souffert d'une économie et d'un gouvernement instables ainsi que d'un chômage massif qui amené à une famine massive.

Mais le fascisme est encore bien vivant aujourd'hui, bien que beaucoup de gens s'y opposent.


Laurence Britt a souligné, dans un document largement partagé sur internet, quelques-unes des caractéristiques du fascisme: le nationalisme puissant et continu,

Explorez. Encore plus.

Pour une durée limitée, obtenez une
carte d'essence de 50 \$
lorsque vous réservez un voyage de retour.
Parce que les passagers de Marine Atlantic ne cessent jamais d'explorer.

Veuillez consulter la page www.marineatlantique.ca/explorezplus
pour obtenir plus de détails et prendre connaissance des conditions qui s'appliquent.

CODE DE PROMOTION : 50GAS

  **Marine Atlantic**
Marine Atlantique

LUMIÈRE SUR L'AUTRE RELÈVE DE LA FRANCOPHONIE PROVINCIALE

Plus de 10 000 élèves étudient actuellement en immersion française dans des écoles du district scolaire anglophone, le Newfoundland and Labrador English School District. Plus d'un millier d'autres suivent le programme de français intensif destiné aux élèves de 6e année.

En visite dans les écoles secondaires Gonzaga, à Saint-Jean, et Holy Spirit, à Conception Bay South, nous avons rencontré huit de ces élèves pour connaître leur vision de la francophonie, leurs défis pour pratiquer le français au quotidien et leur évaluation des programmes d'immersion.

Le Gaboteur vous convie à son tour à faire un moment d'immersion... en immersion.



Benjamin Wall, Brooke Riggs, Dana Pormento et Katelyn Mayo, de l'École secondaire Gonzaga à Saint-Jean.

Photo : Laëtitia Rattier

Laëtitia Rattier
Stagiaire au Gaboteur

11 mai, 9 h. La directrice des programmes de français de Gonzaga, Cynthia Manning, nous dirige vers une salle où sont déjà réunis Benjamin Wall, Brooke Riggs, Dana Pormento et Katelyn Mayo. « Bonne rencontre », nous dit madame Manning, avant de quitter la salle. Elle ne reviendra qu'une fois l'heure d'entrevue écoulée.

Scénario similaire à l'école Holy Spirit, où nous accueillent à 11 h les élèves Jakiera Rideout, Luke Battcock, Megan Kieley et Hailey Owens. Là encore, la directrice des programmes de français, Margaret Vincent, s'éclipse pour les échanges.

La confiance règne, avec raison.

Le français au coeur de leur parcours

Qu'ils souhaitent plus tard devenir médecin, ingénieur ou avocat ..., une chose est sûre pour tous, ils continueront de prendre des cours en français ou de français. L'importance culturelle et historique du français au Canada, les opportunités et les portes ouvertes par leur connaissance de cette langue sont parmi les arguments qu'ils invoquent pour voir le français dans leur avenir. « J'aime cette langue! », disent-ils presque à l'unisson. « Le français fait partie de ma vie depuis la maternelle. C'est devenu une habitude », rappellent aussi ces jeunes qui, comme Benjamin et



Photo : Laëtitia Rattier
Luke Battcock, Hailey Owens, Jakiera Rideout et Megan Kieley, de l'École secondaire Holy Spirit à Conception Bay South.

Brooke, sont en immersion depuis l'âge de cinq ans.

La qualité de leur français est impressionnante et ils sont tout à fait capables de tenir une conversation d'une heure avec nous, sans aucun problème. La fierté qu'ils démontrent de parler le français et l'importance de cette langue pour eux sont attachantes.

La francophonie

Avec le pourcentage de francophones de langue maternelle le plus faible au Canada, ainsi que leur dispersion géographique, il n'est pas toujours évident de pratiquer son français à Terre-Neuve-et-Labrador, à moins de l'étudier à l'école, de participer à des activités d'organismes francophones ou d'avoir des amis dont c'est la langue maternelle.

Bien qu'il soit primordial de pratiquer une langue en dehors

de ce soit au Québec, au Nouveau-Brunswick, à Saint-Pierre ou en France, que ces élèves ont eu des opportunités pour se lancer et pour converser avec des gens dont le français est la langue maternelle.

L'immersion : des bémols

C'est à Gonzaga que nous avons eu plus de temps pour creuser l'évaluation de l'immersion. Benjamin, Brooke, Katelyn et Dana sont unanimes : il y a des changements à faire pour améliorer l'apprentissage du français.

À leurs yeux, l'immersion dès la maternelle est un élément clé pour apprendre le mieux possible la langue. « On reconnaît très facilement qui a fait l'immersion précoce (à partir de la maternelle) et qui ne l'a pas faite. On peut même savoir de quelle école viennent les élèves à partir des fautes qu'ils font », précisent Brooke Riggs et Katelyn Mayo. « Par exemple, certains élèves en immersion, en 12e année, disent encore 'je suis faim' au lieu de 'j'ai faim' ou 'je suis

15 ans' au lieu de 'j'ai 15 ans' », expliquent-elles. Malgré l'offre de différents cours en langue française dans les programmes d'immersion, elles déplorent que l'enseignement de la grammaire française ne soit pas systématique. Elles aimeraient aussi plus de cours de français au secondaire.

En contrepartie, ces élèves pensent que les cours de mathématiques devraient se donner uniquement en anglais tout au long de leur parcours scolaire en immersion car le changement de langue d'une année à l'autre peut rendre difficile l'apprentissage de la matière.

« Quand nous sommes arrivés à Terre-Neuve, ma soeur est entrée dans l'immersion tardive et elle a étudié les mathématiques en français pendant deux ans avant d'arriver au secondaire et de les continuer en anglais. Ça lui pose beaucoup de difficultés car c'est une matière déjà compliquée et en plus, elle n'arrive pas à faire le lien entre les termes de maths en français et en anglais », précise pour sa part Dana Pormenta.

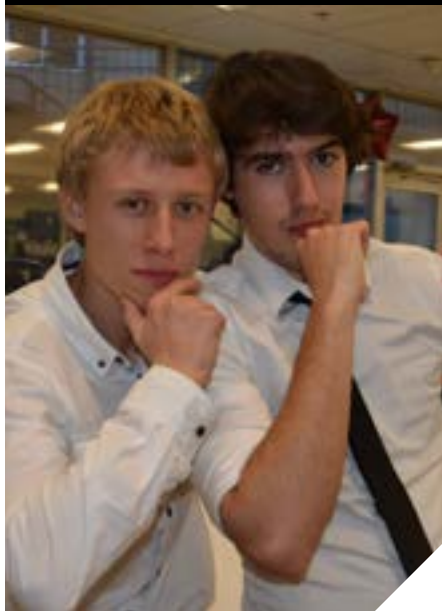
La journée provinciale de la francophonie?

Les élèves avaient reçu au préalable les questions qui allaient leur être posées. La première était la suivante : « C'est bientôt la Journée provinciale de la francophonie, le 30 mai. Êtes-vous au courant ? »

Très candidement et avec franchise, les élèves nous ont tous avoué ne pas être au courant avant de recevoir la question. Il semble que cette découverte les ait inspirés. Ainsi, à Holy Spi-

rit, l'enseignante Margaret Vincent leur préparerait une surprise. Les jeunes rencontrés à Gonzaga ont de leur côté résolu d'organiser quelque chose de spécial ce jour-là. À suivre... (LR)

DANS LES MOTS DE...



Luke Battcock

12e année, Holy Spirit

C'est sa participation à des concours de débats nationaux en français qui permet à Luke d'utiliser la langue de Molière hors de l'école. Il participe aussi à des débats nationaux en anglais. À travers ces concours, Luke a eu la chance de séjourner dans une famille d'accueil à Saint-Pierre-et-Miquelon pendant une semaine lorsqu'il était en 9e année. Aujourd'hui la majorité des débats ont lieu à Ottawa et lui permettent toujours de pratiquer le français car « il y a des francophones partout là-bas, j'en rencontre régulièrement et je suis content de pouvoir leur parler en français », raconte-t-il. Afin de rester en contact le plus possible avec le français, le jeune homme écoute les nouvelles sur *Radio-Canada* dès qu'il en a l'occasion.

Photo : Courtoisie de Luke Battcock
Luke Battcock avec Simon-Olivier Savard lors d'un débat oratoire en 2015.



Brooke Riggs

12e année, Gonzaga

Brooke Riggs a plusieurs anecdotes concernant sa pratique du français. Elle qui est, entre autres, bénévole à l'Association des Nouveaux Canadiens (ANC), avoue même que l'accent qu'elle comprend le mieux est celui des francophones venant d'Afrique. « Un jour une famille africaine est venue au centre et ne parlait que le français. Les enfants rencontraient des difficultés pour faire une citrouille d'Halloween et grâce à mon français, j'ai pu comprendre qu'ils avaient besoin d'aide et aller les voir », raconte la jeune fille. Dans un tout autre registre, Brooke tente d'améliorer son français en tout temps, même dans l'avion. « Lorsqu'ils donnent les consignes de sécurité avant le décollage, j'essaie de comprendre et d'apprendre de nouveaux mots comme 'bouclez votre ceinture' se plaît-elle à expliquer.

Photo : Laëtitia Rattier
Brooke Riggs



Dana Pormento

12e année, Gonzaga

Originaire des Philippines, Dana Pormento, élève de 12e année à Gonzaga, est arrivée à Terre-Neuve en provenance de Singapour et elle a débuté l'immersion plus tard que ses trois camarades de Gonzaga qui eux, ont commencé à la maternelle. Elle fait partie de l'équipe de basketball qui se rendra à Moncton pour les Jeux de la Francophonie en juillet prochain. « Les entraînements se déroulent en français mais la plupart des personnes de mon équipe sont bilingues ou anglophones. Donc, on parle plutôt en anglais entre nous », explique-t-elle.

Photo : Laëtitia Rattier
Dana Pormento



Benjamin Wall

11e année, Gonzaga

« Je suis en immersion sans interruption depuis l'âge de 5 ans, je n'ai pas de souvenirs d'une journée d'école où je n'étais pas en train d'apprendre le français. C'est une partie intégrante de ma vie », témoigne Benjamin. Même si la décision d'aller en immersion a été prise par ses parents et que ça n'avait pas grande importance pour l'enfant qu'il était à cette époque, aujourd'hui, il chérit le français qui pour lui a une très grande valeur. « La Francophonie fait partie de l'histoire de notre pays, il faut la conserver », mentionne-t-il.

Photo : Courtoisie de Canadian Parents for French NL
Benjamin Wall



Hailey Owens

12e année, Holy Spirit

Le parcours de Hailey Owens est un peu différent de ses camarades d'école. Originaire des États-Unis, la jeune fille a habité deux ans à Montréal avant d'arriver dans la province. Bien qu'elle ait habité dans la partie anglophone de la métropole québécoise et qu'elle ait étudié en anglais, elle a réussi à se faire des amis francophones. « C'est grâce à mes amis du Québec que j'ai pu pratiquer mon français et que je le peux encore aujourd'hui car on se parle souvent au téléphone ou par Internet », déclare-t-elle.

Photo : Laëtitia Rattier
Hailey Owens

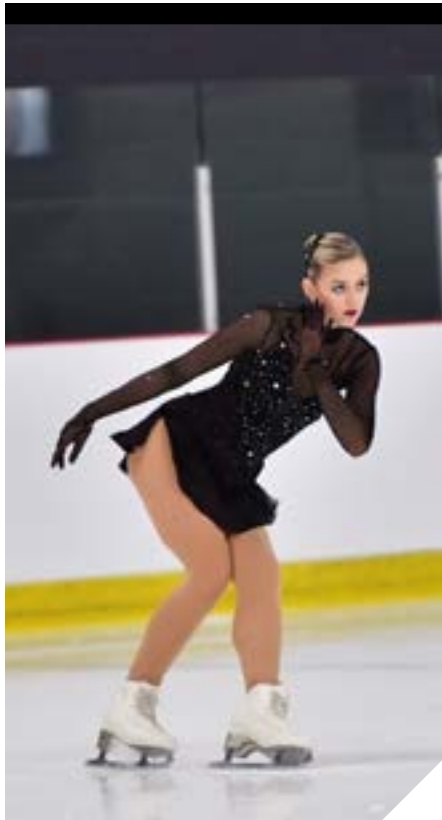


Megan Kieley

12e année, Holy Spirit

Megan Kieley écoute les nouvelles en français, dans la voiture en se rendant à l'école le matin. C'est sa façon d'avoir du français hors des salles de classe au quotidien. La jeune fille se considère très chanceuse d'avoir une autre façon d'y arriver : elle travaille pour l'entreprise French For Life et aide les plus jeunes à faire leurs devoirs en français. « Si nous avons des occasions de rencontrer des jeunes francophones, ici, et d'être au courant des activités en français dans la région, ça pourrait vraiment nous aider à nous améliorer », explique la Terre-Neuvienne.

Photo : Courtoisie e Megan Kieley
Megan Kieley à Paris devant la Tour Eiffel.



Jakiera Rideout

12e année, Holy Spirit

Patineuse artistique, Jakiera a passé quatre étés à Trois-Rivières, au Québec pour perfectionner son sport. Elle vivait dans des familles unilingues francophones. Elle a en plus étudié pendant trois mois dans une école de cette ville qui offre un programme sports-études. Malgré des problèmes de compréhension au début car « personne ne parle anglais à Trois-Rivières », rappelle-t-elle en riant, la barrière de la langue lui a donné un défi supplémentaire qui a eu un impact positif sur sa pratique du sport. « Cela m'a donné un point de vue différent sur l'entraînement et j'ai appris comment m'entraîner plus fort, comment être plus efficace sur la glace, et donc à vraiment pousser mes limites comme athlète », remarque-t-elle. L'adolescente a vite pris le rythme et garde aujourd'hui encore contact avec ses amis du Québec. « J'ai vécu dans deux familles différentes et l'une des mères est devenue une véritable deuxième mère à mes yeux et je considère sa fille comme ma sœur », confie-t-elle.

Photo : Courtoisie de Jacqueline Rideout
Jakiera Rideout lors d'une compétition au Québec.



Katelyn Mayo

12e année, Gonzaga

« Le français, ce n'est pas juste l'école. C'est une langue et une culture. Le français n'ouvre pas seulement des portes vers des emplois, ça ouvre des portes sur des expériences sociales que je n'aurais pas pu vivre si je ne savais pas parler le français » dit Katelyn. L'année dernière, la jeune fille a eu la chance de participer au Forum national des jeunes ambassadeurs 2016, organisé par Le Français pour l'avenir, où elle a pu rencontrer des jeunes francophones de partout au pays. « En plus de nous permettre de parler le français, nous avons vécu dans des environnements francophones et avons eu des discussions autour du français et du bilinguisme au Canada », souligne-t-elle.

Photo : Courtoisie de Katelyn Mayo
Katelyn Mayo, première à partir de la gauche, pendant le Forum des jeunes ambassadeurs à Toronto, en 2016.

PLAIDOYER POUR LE FRANÇAIS

Imaginez... Dans un pays qui a deux langues officielles, seulement 18% de la population est capable de communiquer dans ces deux langues! Même si nous avons, au Canada, plusieurs écoles qui accueillent chaleureusement des étudiants qui veulent apprendre le français, peu de ceux qui terminent l'école avec un diplôme d'immersion poursuivent le français après leurs études secondaires. Mais pourquoi pas? Il y a tellement d'avantages associés à la langue française!

Shae LeDevehat
Mount Pearl Senior High

L'apprentissage du français devrait certainement être encouragé car l'étude d'une langue seconde procure plusieurs atouts au plan cognitif. La connaissance de cette langue ouvre également des possibilités d'emplois et présente certains avantages lorsque l'on part en voyage.

En effet, la connaissance d'une langue seconde, comme le français, est avantageuse pour le développement du cerveau, ont conclu plusieurs recherches récentes. Ainsi, la connaissance d'une deuxième langue apporterait des avantages au niveau cognitif tels que l'amélioration de la mémoire et de la capacité à se concentrer; et ces deux avantages sont des atouts extraordinaires à avoir comme étudiant! Les étudiants bilingues ont également une tendance à mieux réussir leurs évaluations scolaires comparés à leurs pairs unilingues particulièrement dans les champs des mathématiques, de la lecture, de la grammaire et du vocabulaire. (...)

Depuis notre enfance, on nous dit que le français ouvre des portes à l'emploi. Mais est-ce vrai? Eh bien oui! Des recherches récentes montrent qu'il y a une abondance d'emplois ouverts seulement aux personnes bilingues, et cela dans une grande variété de domaines. Même les employeurs qui ne cherchent pas des personnes bilingues sont toujours impressionnés par ceux qui savent communiquer dans nos deux langues officielles. (...)

Dans le même ordre d'idées, le français présente beaucoup d'avantages lorsque l'on voyage partout au Canada, et même partout dans le monde. Le français est en effet parlé par environ 274 millions de personnes, sur tous les continents. Il est donc très probable que votre prochaine destination vous

donne l'occasion d'exercer vos connaissances linguistiques.

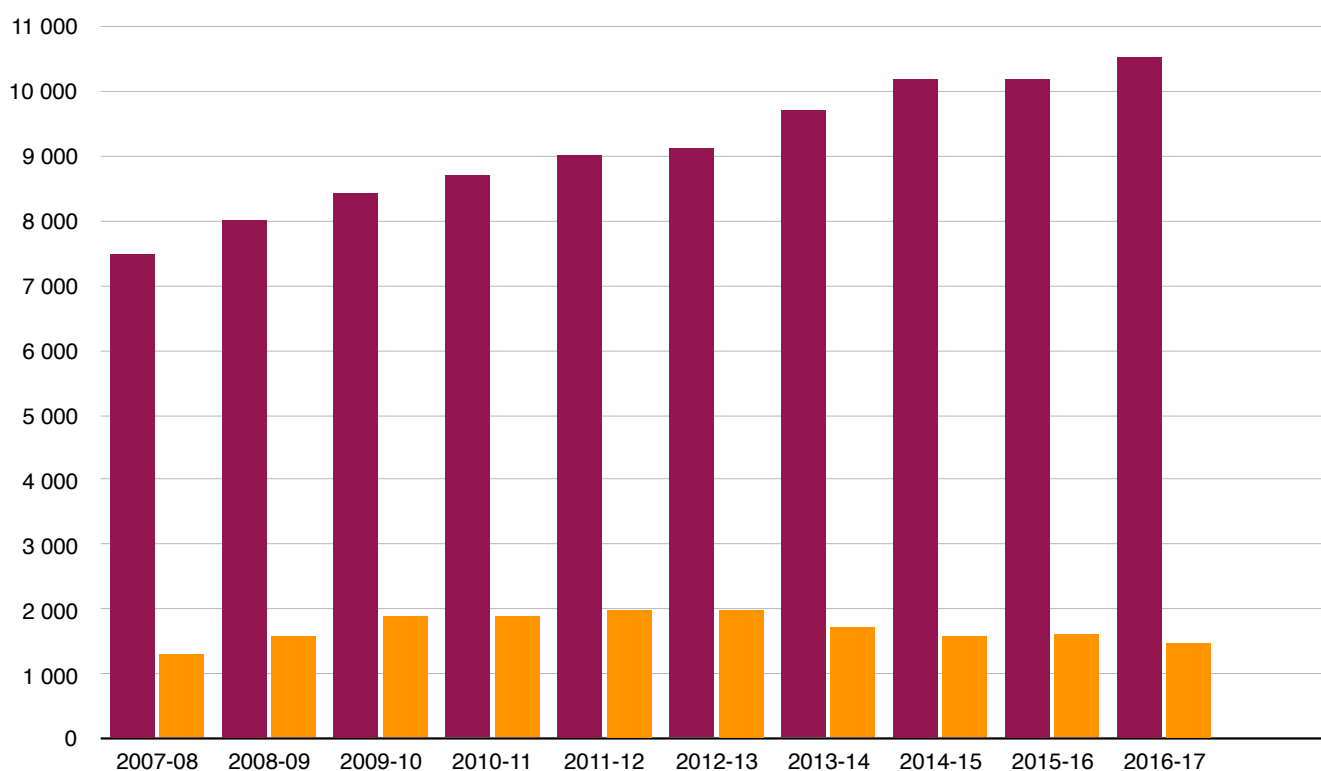
Au Canada, il est très bénéfique de connaître le français. Il y a quelques semaines, j'ai fait un court voyage à Montréal pour une compétition d'athlétisme. Étant donné que toutes les directives pour la compétition étaient données en français, il était très avantageux de pouvoir les comprendre.

Personnellement, mon français m'a offert des opportunités extraordinaires que je n'aurais jamais eues si je ne parlais que l'anglais. J'ai eu la chance de participer aux Jeux de l'Acadie cinq fois, ce qui m'a permis de voyager dans des petites communautés francophones comme Caraquet. Durant ces années aux Jeux, j'ai aussi pu approfondir mes connaissances de la langue et des cultures francophones. Sans le français, je n'aurais jamais eu de telles expériences.



Photo : Courtoisie de Franco-Jeunes/Archives Le Gaboteur
Shae LeDevehat, une ancienne élève de l'École des Grands-Vents, a remporté trois médailles aux Jeux de l'Acadie 2016 à Caraquet. Elle étudie maintenant à l'école Mount Pearl Senior High.

■ Nombre d'élèves en immersion française Terre-Neuve-et-Labrador
■ Nombre d'élèves en français intensif Terre-Neuve-et-Labrador



Source : Ministère de l'Éducation et du Développement de la Petite Enfance



CANADIAN
PARENTS
FOR FRENCH
NEWFOUNDLAND
& LABRADOR

nl.cpf.ca

Félicitations à tous les participant.e.s
au Concours provincial d'art oratoire
de Canadian Parents for French
Newfoundland and Labrador.

Un grand merci à tous les bénévoles pour
leur travail colossal qui a fait de l'édition
2017 un événement extraordinaire.



Canadian Parents for French

✉ ed@cpfnl.ca

☎ 709.579.1776
1.877.576.1776

**CANADIAN PARENTS FOR FRENCH –
NEWFOUNDLAND AND LABRADOR**
P.O. Box 8601 Stn A. St John's, NL A1B 3P2
Or visit us at 10 Austin Street Suite 101,
St. John's NL, A1B 4C2

Réflexion sur l'importance de la lecture en immersion française

Le 3 mai dernier, Hannah Wadman-Scanlan, une ancienne du programme d'immersion française à Mount Pearl, publiait dans le site de l'Association canadienne des professionnels de l'immersion un texte vantant les mérites de la lecture. Ses arguments peuvent tout aussi bien s'appliquer pour les élèves de français langue première.

Hannah Wadman-Scanlan
Étudiante en musique à l'Université Memorial

La lecture en français n'était pas évidente pour moi, mais je serai toujours reconnaissante de ce que cela m'a apporté. Née dans une famille anglophone, j'ai commencé à apprendre le français dans le contexte de l'immersion précoce en milieu minoritaire. Donc, le modèle de langage auquel je me faisais souvent était celui de mon enseignant titulaire, que je ne voyais qu'une couple d'heures par jour. La lecture m'a ouvert la porte à un autre monde plein de belles rencontres et avec un français authentique et de qualité.

La lecture est la base qui soutient mon apprentissage du français. Dès le début, lorsque mes compétences en lecture se

lecture était toujours une excellente façon d'élargir mon vocabulaire français. Quand j'étais plus jeune, j'apprenais de nouveaux mots dans tous les livres que je lisais. En vieillissant, chaque roman m'enseignait de nouveaux synonymes pour des mots plus simples que je connaissais déjà. Cela m'a encouragée à les chercher, ce qui a rapidement augmenté mon vocabulaire.

Une façon amusante d'apprendre

La lecture était aussi une façon amusante d'apprendre des mots parce que le défi de décoder le message accompagnait le plaisir de lire une nouvelle histoire où les mots se trouvaient dans un contexte pertinent. C'était bien plus agréable que d'apprendre une liste de mots par cœur. Faire de la lecture m'a rendu inconsciente du fait que j'ap-

Maintenant, quand je lis, il se passe tellement de choses en même temps dans mon cerveau que j'ai l'impression de faire du temps double! Quand je rencontre de nouveaux mots en contexte, je me sers du contexte pour déduire le sens des mots, et j'apprends comment les utiliser.

La lecture a également encouragé la participation dans la salle de classe et le travail en équipe. À l'école élémentaire, je me souviens d'avoir participé aux groupes de lecture où chaque élève lisait à son tour un passage à haute voix. Pour moi, c'était un défi supplémentaire parce que je pratiquais les structures appropriées à l'oral et je faisais attention à la prononciation, une habileté qui n'est pas évidente chez l'élève en français langue seconde. À bien y penser, c'est clair que la lecture au cours de mon cheminement en immersion française fut une partie essentielle de mon apprentissage de la langue française.

Quand je m'arrête pour réfléchir aux aventures qui m'attendent encore dans la vie, je suis certaine que mes capacités en français vont m'ouvrir des portes et c'est, en gros, grâce à la lecture. Quelle chance j'ai eu d'avoir étudié avec des enseignants qui accordaient une grande importance à la lecture pour l'apprentissage de la langue!

« Maintenant, quand je lis, il se passe tellement de choses en même temps dans mon cerveau que j'ai l'impression de faire du temps double! »

sont améliorées, j'ai également noté mon progrès à l'écrit et en compréhension orale. La

prenais de nouveaux mots parce que je vivais l'expérience de manière interactive et amusante.



Photo : Hugo LeBlanc/Archives du Gaboteur
Hannah Wadman-Scanlan en prestation au Newfoundland and Labrador Folk Festival en 2016.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE | Du 22 mai au 11 juin 2017

Péninsule de PORT AU PORT

CAP-SAINT-GEORGES

Centre Les Terre-Neuviens Français
884 Oceanview Drive, Cap-Saint-Georges
(709) 644-2050 | centrefn@hotmail.com

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Les lundis à 18 h - Cours de français niveau 1
- Les mardis à 19 h - Bingo bilingue
- Les mercredis à 18 h - Cours de peinture
- Les dimanches à 18 h - Cours de tricot, couture et courtepoinette

Pour plus d'informations, contactez Edna Hall au 644-2050.

LA GRAND' TERRE

Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne
(709) 642-5254 poste 14
glorialecointre@hotmail.com | hir@arcotnl.ca

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30 - Services du Centre d'accès communautaire.
- Les mardis de 18 h à 20 h - Cours de français niveau 1
- Les mardis de 9 h à 15 h - Guichet unique de Service Canada
- Les jeudis de 18 h à 20 h - Cours de peinture

ACTIVITÉS PONCTUELLES :

- Célébrations le 30 mai - Journée de la francophonie

Pour plus d'informations, contactez Gloria LeCointre au 642-5254.

L'ANSE-À-CANARDS

Chez Les Français
(709) 642-5498 | cfac_bdb@hotmail.com

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Les samedis à 18 h - Bingo bilingue
- Les dimanches à 19 h - Tournoi de fléchettes

La ligue de billard pour les hommes et la ligue mixte de fléchettes reprendront en septembre 2017. La ligue de fléchettes pour les hommes reprendra en octobre 2017. D'autres activités pour le printemps et l'été seront annoncées bientôt.

Pour connaître les autres activités de la Péninsule de Port-au-Port, consultez la page Facebook Port au Port Info

LABRADOR

Association Francophone du Labrador
308 Hudson Drive, Labrador City
(709) 944-6600 | info@afitnl.ca

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Les lundis à 15 h - Atelier de tricot avec Lise Boucher
- Les mardis à 15 h - Cours d'anglais animé par Chloé Thinkler

ACTIVITÉS PONCTUELLES :

- Jeudi 25 mai à 19 h - Projection du film de sensibilisation *Trafic humain*, à l'occasion de la journée mondiale des enfants disparus
- Mardi 30 mai - Levée du drapeau francophone à l'Hôtel de ville avec les élèves du Centre éducatif l'ENVOL et la classe d'immersion de l'école A.P. LOW.

Femmes francophones de l'Ouest du Labrador

505 Bristol, Labrador City

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES:

- Veuillez consulter la page Facebook « Femmes Francophones de l'ouest du Labrador » afin de vérifier si le café-rencontre du mercredi a lieu.

SAINT-JEAN

Association communautaire francophone de Saint-Jean Centre des Grands-Vents
65, chemin Ridge, bureau 254, Saint-Jean
(709) 726-4900 | culture@acfsj.ca

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Les lundis à 19 h - Répétition de la chorale
- Les lundis à 17 h 30 - Cours d'auto-défense
- Les mardis à 9 h 30 - Groupe de jeu les P'tits Poussins
- Les mercredis à 19 h 30 - Badminton
- Les jeudis à 16 h 30 - Heure du conte
- Les jeudis à 17 h - Tai-Chi
- Les dimanches à 11 h - Badminton

ACTIVITÉS PONCTUELLES :

- Mardi 23 mai à 19 h - Projection du film *Frisson des collines*
- Vendredi 26 mai à 14 h - Thé d'après-midi communautaire
- Samedi 27 mai à 14 h - Randonnée familiale
- Dimanche 28 mai - Projection du film jeunesse *Les Trolls*

Pour connaître les autres activités de l'ACFSJ, consultez la page Facebook Association communautaire francophone de Saint-Jean.

FRENCH FRIDAYS ST. JOHN'S

Rencontres amicales en français tous les vendredis soirs. Pour connaître la programmation, visitez la page Facebook French Fridays St. John's ou écrivez à frenchfridays@hotmail.com.

Pourquoi on adore nos animaux

Un amour sans condition et une dépendance mutuelle: c'est ce qu'a découvert Benjamin Wall en adoptant une petite chienne, il y a deux ans.

Benjamin Wall
Gonzaga Regional
High School, Saint-Jean

se comportent d'une manière si simple; leur amour pour leurs propriétaires est sans condition; et leur présence vous donne le sens des responsabilités.

Plus facile d'interagir

Les relations humaines sont souvent compliquées et difficiles à comprendre. Tout le monde a ses propres valeurs et opinions, et quelque mots peuvent soudainement changer les attitudes.

Les animaux domestiques sont un luxe commun dans la société d'aujourd'hui. Ce n'est pas difficile de trouver quelqu'un qui vit avec un animal domestique comme un chien ou un chat. Néanmoins, une grande portion du monde n'a pas un tel

«C'est sans aucun doute leur dépendance mutuelle qui unit si fortement les humains et les animaux »

lien avec un, ou même plusieurs animaux. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles quelqu'un ne désirerait pas un animal, soit des raisons financières ou le manque de temps pour prendre soin d'un être aussi dépendant. Mais selon mes propres expériences, c'est surtout parce que certaines personnes ne comprennent pas comment les êtres humains peuvent développer un lien et un amour si profonds pour une espèce différente.

Il y a environ deux ans, j'étais moi-même dans cette situation. Mais dès que j'ai eu mon propre chien, j'ai découvert pourquoi c'est si facile d'adorer vos propres animaux. Les animaux domestiques, surtout les chiens,

Les animaux, au contraire, se comportent d'une façon beaucoup plus simple et facile à comprendre, leurs modes de réaction sont beaucoup plus élémentaires, et c'est certainement beaucoup plus facile d'interagir avec eux qu'avec les êtres humains.

C'est pour cette raison que le lien partagé entre être humain et animal est beaucoup plus amusant à mon avis. La communication est si simple, et l'attachement qui se développe entre vous et votre animal de compagnie est presque toujours réciproque. Si vous les traitez avec respect, c'est certain qu'ils vous respecteront en retour. C'est aussi très facile d'admirer les animaux domestiques

après que leurs sentiments envers vous deviennent apparents; l'amour démontré par les animaux domestiques est inconditionnel. Le lien entre les êtres humains et les animaux est très similaire aux relations familiales. Dès qu'un chien ou un chat établissent leurs sentiments envers leurs maîtres, leur attitude ne changera jamais. Les animaux établissent une relation stable qu'ils garderont toute leur vie. Le dévouement démontré constamment par nos petits amis à fourrure encourage le même comportement envers eux.

Dépendance mutuelle

Toutefois, c'est sans aucun doute leur dépendance mutuelle qui unit si fortement les humains et les animaux. Tout comme les bébés, ils ont besoin d'aide pour survivre dans un environnement urbain, ce qui nous donne, aux êtres humains, la responsabilité de les aider et de prendre soin d'eux. Ces circonstances créent un sens de devoir parental et renforcent l'attachement à l'animal.

Nous avons aussi nos propres dépendances, car beaucoup de gens dépendent parfois de leurs animaux pour le réconfort et la stabilité émotionnelle. Dans certains domaines, comme les prisons et les asiles, les animaux comme les chiens occupent une fonction encore plus importante, comme



Photo : Courtoisie de Benjamin Wall
Benjamin Wall et sa petite chienne Pepper.

le soutien thérapeutique et la protection. Que l'environnement soit domestique ou professionnel, la dépendance mutuelle entre homme et animal sert à les unir.

Il est donc très facile d'identifier pourquoi les êtres humains s'attachent autant aux animaux.

Mais je pense que le problème est qu'il est difficile de comprendre ce lien sans expérience personnelle d'un tel lien. Dans l'ensemble, les animaux procurent une relation différente de n'importe quelle amitié humaine, et c'est pour cette raison que nous pouvons être autant attachés à eux.

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES



À près d'un mois de la fin des classes, nous vous souhaitons une excellente fin d'année scolaire 2016-2017! Celle-ci aura été marquée par de multiples célébrations et activités pour souligner les efforts et belles réalisations de nos élèves. En voici quelques-unes de plus pour continuer de tracer le joli portrait de nos écoles francophones!

ÉCOLE SAINTE-ANNE

Les amis de lecture



Que c'est beau de voir les élèves de la classe de 6-7e année lire avec leurs cadets de la M-Tère! L'activité avait lieu à l'ÉSA le vendredi 12 mai dernier. Une belle façon de valoriser la transmission des connaissances entre élèves!

ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP

NDC et le cinéma

NDC se lance dans la création cinématographique et nous présente Le fantôme du voleur de chaussures, une histoire aussi terrifiante qu'humoristique! Nous vous invitons à visiter la page Facebook de l'établissement pour visionner ce court-métrage réalisé par Michael Fenwick et mettant en vedette les élèves de la classe de 5e et 6e de Mme Naomi!

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS

Communautés francophones en images

La classe de 4e année de Madame Christine a reçu le 12 mai dernier la visite d'une équipe de tournage venue réaliser des capsules vidéos qui seront diffusées auprès des enseignants-es de différentes communautés francophones en milieu minoritaire à travers le Canada. De quoi créer de nouvelles solidarités et continuer de faire rayonner la culture francophone en milieu minoritaire!

Guy Amalfitano en visite

L'école des Grands-Vents a eu l'immense privilège d'accueillir Monsieur Guy Amalfitano le 12 mai dernier. L'homme a entrepris le 13 mai dernier une course qui le mènera à travers le Canada, de St John's à Vancouver, sur les traces du célèbre Terry Fox. Les élèves



ont beaucoup apprécié leur échange avec cet homme inspirant. Nous lui souhaitons une excellente traversée!

ÉCOLE BORÉALE

Éco Héros

L'école Boréale a reçu le 10 mai dernier la visite d'Éco Héros, une organisation de conservation dont le but est de sensibiliser les jeunes à la protection de la biodiversité par l'adoption de comportement durables. La présentation a eu un grand succès grâce aux deux animatrices, Emily Anderson et Carine Nolet et à leurs remarquables invités, Linus la buse, Millie le tatou, Floyd le python royal et Daisy la mouffette! Les 4e et 6e années ont poursuivi l'activité avec un volet scolaire. L'activité a suscité beaucoup de curiosité et d'intérêt chez les élèves qui étaient avides de questions.

CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL

Créer et recycler



Les élèves de 2e année ont participé à une belle activité créative dans le cadre de leur cours de sciences naturelles. À l'aide de matériaux recyclés, ils ont imaginé et créé de leurs mains des machines! Une machine à laver, un tricoton et un perroquet qui bat des ailes, voici le fruit de l'imagination de ces jeunes créatifs et inventifs. Bravo!

Semaine canadienne du livre jeunesse



Du 6 au 13 mai derniers avait lieu la semaine canadienne TD du livre jeunesse, dont l'objectif est de faire la promotion de la lecture chez les jeunes partout au Canada. L'école a reçu pour l'occasion l'auteure Mireille Tessier, qui a animé une activité de lecture pour les élèves de la maternelle à la 4e année. Merci pour votre passage parmi nous!

Laurence Berthou-Hébert

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecoleesa](#)
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)

ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)
ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegv](#)
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)
• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca



Conférence TEDxYouth à Saint-Jean

Pour les jeunes, par les jeunes

Le 13 mai dernier, lors d'une conférence TEDxYouth@StJohns intitulée Unsettled, six jeunes se sont livrés, en anglais, sur des sujets qui les touchent, devant une salle comble composée en majorité d'adolescents et de jeunes adultes. Aperçu des propos les plus marquants de la soirée.

Laëtitia Rattier
Stagiaire au Gaboteur

Avec la collaboration
de **Lizaveta Zakharova**
École des Grands-Vents

En seulement six discours et trois prestations artistiques, TEDxYouth@StJohns du 13 mai 2017 a su faire le tour de nombreux enjeux qui touchent la génération Z, aussi appelée génération silencieuse ou encore génération C pour Communication, Connexion et Créativité qu'est notre génération à Lizaveta et moi.

Le titre de cette conférence, *Unsettled*, se prête à plusieurs interprétations et c'est justement ce qu'ont voulu démontrer les orateurs. Instable, voué au changement, indéterminé, hors de la boîte, nombreuses sont les définitions qui ont été données de ce thème.

Apprendre à échouer joyeusement

C'est tout d'abord l'étudiante en 12e année de l'école secondaire Holy Heart, Elizabeth Glenn, qui a ouvert le bal en nous rappelant que oui, nous avons le droit à l'échec et que l'important était d'être capable de l'accepter et de passer à autre chose. La pression pour la réussite à tout prix, que subit la génération Z, est parfois forte. Elizabeth Glenn nous a rassurés et a remis les points sur I : nous sommes humains avant tout.

Sortir de sa zone de confort et « nager dans un océan de peurs », ça ne doit pas être déstabilisant, il suffit d'en prendre contrôle, a-t-elle dit. C'est sa pratique



Photo : Laëtitia Rattier

À la fin de la conférence TEDxYouth@StJohns qui s'est tenue le 13 mai 2017 à l'Université Memorial, conférenciers, amis, parents et organisateurs se sont rassemblés sur scène pour immortaliser l'instant à l'aide de téléphones intelligents.

de l'improvisation qui a inspiré la jeune femme car comme elle l'explique « quand tu fais une erreur lors d'un match d'impro, tu n'as pas le temps de t'en vouloir, il faut tout de suite s'adapter, pas de temps à perdre car le compteur tourne ». Vivre dans le présent ne signifie pas que celui-ci doit être parfait et la jeune femme a réussi à nous en convaincre.

Créer son propre parcours

À son tour, Emily Bonia, âgée de 23 ans et étudiante en sciences politiques à l'Université Memorial, se livre sur le handicap qu'aurait pu être sa maladie chronique si elle n'avait pas changé le fil de son parcours. Atteinte depuis l'âge de 16 ans

de la maladie de Crohn, la jeune femme a dû revoir le plan qu'elle s'était mis en tête à cette époque. « J'ai dû être réaliste et faire le point entre ce que je voulais et ce dont j'avais besoin », a-t-elle confié. La candidate à la maîtrise a su détourner la maladie et rappelle qu'il ne faut jamais abandonner, toujours continuer à évoluer et ne pas se fermer aux changements qui peuvent survenir en cours de route.

Aimer son prochain

La prestation de Katie Vardy, 20 ans, étudiante à l'Université Memorial, a piqué la curiosité du public par l'originalité de son sujet, *Jesus, I am Queer*. La communauté LGBTQ fait déjà face à de nombreux préjugés qu'il faut être capable de surmonter en tant que Queer. Cependant, le problème de Katie ne se trouve pas seulement là car, comme elle s'est exclamée « *My problem is that I fucking love Jesus!* ».

Dans son discours, la jeune femme nous a expliqué comment le fait de concilier ses deux identités n'a pas été toujours évident. Elle a rappelé cependant qu'il faut toujours regarder le contexte car ce n'est que depuis 1966 que les « lois gay » sont apparues dans la Bible. Complètement assumée comme Queer, elle poursuit son parcours en études des religions et souhaite devenir un jour ministre des Églises unies du Canada.

Réinventer notre rapport à la sexualité

La dernière prestation, et non la moindre, a été plus que re-

marquée par les spectateurs. Diplômée d'une majeure en psychologie et d'un certificat en criminologie de l'Université Memorial, Kimberly Drisdelle, 25 ans, nous a emmenés dans l'univers tabou qu'est la sexualité chez les jeunes.

D'entrée de jeu, la Néo-Écossaise a démystifié la masturbation et rappelé l'importance de celle-ci pour apprendre à se connaître, savoir ce que l'on aime. « On nous apprend dès le début à nous méfier, à faire attention. On nous bombarde de toutes les maladies sexuellement transmissibles (MST) et du risque de tomber enceinte mais on oublie de nous dire à quel point faire l'amour est

beau et peut-être amusant s'il y a consentement des parties », a-t-elle expliqué.

C'est aussi au premier plan qu'elle ramène l'importance du rôle des parents et professeurs quant à l'éducation sexuelle des plus jeunes et à leur épanouissement. Ouvertement féministe et bisexuelle, elle est passionnée par la libération de la pure brillance de notre génération. « Nous sommes plus ouverts, plus bruyants », affirme-t-elle. « Ce n'est pas la sexualité qui changera notre monde mais bien la communication comme nous le faisons vous et moi en ce moment », a-t-elle lancé avant de quitter la scène.

Les conférences TED

TED, c'est pour Technology, Entertainment et Design. Ces conférences ont débuté en 1984 en Californie. Leur concept est simple : choisir un sujet qui nous touche personnellement, faire des recherches au préalable, le vulgariser et le livrer à son public en 18 minutes ou moins, sans notes. Des conférences TEDx, organisées sous ce modèle, sont maintenant organisées à travers le monde dans plus d'une centaine de langues. TEDxYouth est une version jeunesse de cette formule.

Vous pouvez visionner des conférences TEDx et TEDxYouth en français sur YouTube. Voici quelques titres à taper :

- Les voyages dans le temps sont-ils possibles ?
Stephane Durand | TEDxYouth@Montreal
- Ikigai: Fais ce qui te plaît
Caroline De Surany | TEDxYouth@BoulogneBillancourt
- Créer le job de ses rêves, c'est possible !
Matthieu Dardaillon | TEDxIESEGLille
- N'attendez pas votre place, créez-la!
Rebecca Sfedj | TEDxEMLYON
- Les mégas impacts des mégadonnées
Valérie Bécaert | TEDxYouth@Montreal
- L'importance de savoir d'où vient ce que l'on mange
Normand Laprise | TEDxYouth@Montreal

272 Water Street, St. John's
709.738.2011
rocketfood.ca

Au Rocket, nous parlons aussi le français!

MOT CACHÉ

THÈME :
LES BOURGEONS
9 LETTRES

- | | | | | | |
|--|---|---|--------------------------|--|---|
| A
ACCOÛT
ADVENTIF
AGIR
AIR
ARBRES
ASPECT
AXILLAIRE | C
CHALEUR
CIME
COMPLET
COMPOSER
COUVERT
CRÉÉ | EXTERNE
EXTRÊMITÉ | J
JEUNES | POUSSE
PRINTEMPS
PRODUIT | TÊTE
TIGÉ
TISSUS |
| B
BASE
BOIS
BOTANIQUE
BOURGEONNER
BOUTONS
BRANCHES
BROUT
BRUN | D
DÉVELOPPÉ
DORMANT | F
FEUILLES
FLEURS
FLORE
FORÊT
FORMATION
FORMER
FORTS
FOURNIR | L
LOGÉ | R
RAMEAUX
RECOUVERT
RENFLÉE
RÉVÉLER
RÔLE | V
VÉGÉTAL
VERDURE
VERT
VIE |
| | E
ÉCAILLES
ÉCLATER
ÉCLOSION
ENVELOPPÉ
ÉTAPE
EXPOSÉ | G
GENRE
GRAINE
GREFFER | M
MAI
MIXTE | S
SERT
SÈVE
SORTIR
SUC | |
| | | N
NATURE | O
ORGANES | T
TEMPS
TERMINAL | |
| | | P
PARAÏT
PARÉ
PLANTE
POMMIERS | | | |

B	A	T	R	E	V	O	C	E	R	R	E	N	F	L	E	E	T	R	
R	M	S	R	E	I	M	M	O	P	P	C	R	L	P	V	O	I	I	O
A	I	F	P	C	T	E	E	M	E	A	P	E	E	E	L	G	G	V	R
N	X	A	I	E	X	I	R	P	I	P	U	O	S	T	E	A	E	E	G
C	T	M	M	T	C	E	M	L	E	R	P	E	L	S	A	R	N	E	A
H	E	I	E	T	F	T	L	E	S	S	U	O	P	E	D	L	T	T	N
E	R	R	O	F	I	E	F	T	R	Q	O	M	L	U	V	E	C	O	E
S	N	B	E	R	S	A	V	O	I	T	E	P	R	E	T	N	I	E	S
E	E	R	O	F	C	C	R	N	U	T	X	E	X	E	V	S	E	N	E
F	G	L	L	I	H	C	A	A	N	R	L	E	R	E	O	E	O	P	R
O	E	O	R	A	S	T	A	I	P	E	N	M	N	L	S	T	D	R	I
R	R	S	L	A	O	L	R	R	V	N	I	I	C	I	U	A	U	O	A
E	I	E	E	B	M	P	A	E	D	N	O	E	R	O	A	R	B	D	L
T	U	C	B	L	S	E	R	T	A	O	J	I	B	I	E	R	L	U	L
R	I	R	O	L	L	S	A	L	E	E	R	F	T	S	T	S	G	I	I
E	U	S	T	U	P	I	B	U	U	G	O	M	O	A	E	R	U	T	X
N	R	R	S	M	V	R	U	N	X	R	E	P	A	R	M	T	O	C	A
A	E	A	E	U	O	E	E	E	M	U	M	V	B	N	T	R	A	S	V
V	G	T	P	U	S	S	R	E	F	O	C	R	E	E	T	S	O	P	I
E	N	A	T	U	R	E	R	T	C	B	A	D	V	E	N	T	I	F	E

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : FEUILLAGE

JEU N° 507

SUDOKU

	5							
4		9	5		1		8	7
	8	1		9				3
5		3			6		9	
						2	7	
			7		4	1		
	3	4	9	1	5			2
6							8	
2					7	3	4	9

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 507

9	4	3	7	6	8	5	1	2
5	1	8	3	4	2	7	6	9
2	6	7	5	1	6	4	3	8
3	5	1	4	8	7	2	9	6
6	7	2	6	5	3	8	4	1
8	6	4	9	2	3	7	5	1
4	3	5	2	6	9	1	8	7
7	2	9	1	3	5	6	4	8
1	2	1	6	8	4	7	5	3

Horoscopes



Alexandre Aubry
alexandre@norja.net
www.lignevision.com
1 900 456-4114 ou par cell. #4114

Signes chanceux de la semaine :
CANCER, LION ET VIERGE

SEMAINE DU 21 AU 27 MAI 2017



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Un peu d'activité physique chasserait toutes vos préoccupations. Vous aurez besoin d'un échange affectif ainsi que d'un engagement plus clair, même si la relation est encore toute jeune.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
L'action sera votre marque de commerce et personne ne pourra vous qualifier de grand parleur, petit faiseur. Vous commencerez à faire vos boîtes si le démantèlement approche.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
La fatigue s'accumule et votre santé est plus fragile, mais vous ne vous laissez pas abattre aussi facilement. Vous prendrez des mesures radicales pour retrouver votre vitalité.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Il ne serait pas impossible que le lien de confiance avec un bon ami se brise. Vous devriez réussir à mieux cerner qui sont les profiteurs et les parasites au sein de votre cercle d'amis.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Vous êtes une personne très entrepreneur de nature et vous serez mis au défi pour amorcer de nouveaux projets. Vous démontrerez ainsi vos talents et vos compétences devant bien des gens.



VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
L'envie de voyager vous prendra subitement et vous communiquerez avec votre agent de voyages pour vous assurer de vivre des vacances parfaites au cours de l'été. Vous serez aussi très curieux.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Vous ressentirez beaucoup d'émotions pour une raison ou une autre. Vous serez envahi par un besoin de changement. De nouveaux vêtements ou une nouvelle coiffure feront l'affaire.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Le moral ne sera pas toujours à son meilleur, mais il n'en tiendra qu'à vous de réunir les gens que vous aimez et de vous investir ensemble dans des activités beaucoup plus passionnantes.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Vous découvrirez une montagne de boulot dès le lundi matin. Il s'agit d'une semaine de quatre jours et vous aurez du travail pour dix. Avec une bonne organisation, vous y parviendrez.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Un événement assez particulier vous sortira de votre zone de confort. Vous accomplirez un brillant exploit et vous vous surpasserez par le fait même. Vous serez fier de vous-même.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Inutile d'aller bien loin pour trouver le parfait bonheur. La maison et la famille seront votre raison de vivre. Alors, n'hésitez pas à réunir vos proches autour d'une bonne table en toute simplicité.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Lorsque la situation ne vous conviendra plus, vous apporterez les changements qui s'imposeront. De plus, vous obtiendrez les moyens financiers pour entreprendre un nouveau départ.

Horoscopes



Alexandre Aubry
alexandre@norja.net
www.lignevision.com
1 900 456-4114 ou par cell. #4114

Signes chanceux de la semaine :
CAPRICORNE, VERSEAU ET POISSONS

SEMAINE DU 4 AU 10 JUIN 2017



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Si vous avez de jeunes enfants, les grandes vacances arrivent à grands pas et vous pourriez vous sentir inquiet au sujet de leurs activités estivales. Prenez le temps de bien choisir leur camp de jour.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Au travail ou ailleurs, vous connaîtrez passablement de succès en prenant le temps de négocier, de poser des questions et de conclure une entente. Les choses s'amélioreront une fois l'ordre rétabli.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Peu importe le projet, vous devrez impérativement prendre le temps de régler tous les petits détails et de faire les préparatifs qui s'imposeront pour réussir un exploit remarquable.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Vous réussirez à vous illustrer et peut-être même à vous faire admirer d'une manière ou d'une autre. Avec un nouveau look pour l'été, vous vous ferez remarquer comme jamais auparavant.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Si vous emménagez dans une nouvelle maison prochainement, vous aurez besoin de refaire la décoration pour la mettre à votre image. On pourrait vous annoncer une naissance dans la famille.



VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Vous pourriez recevoir de grandes confidences simplement parce que vous êtes une personne de confiance et surtout très discrète. Vous aurez droit à des révélations assez particulières.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Les déplacements seront plus longs que prévus. Vous devrez jouer au taxi à quelques reprises. Tâchez de vous munir d'une carte ou d'un GPS ainsi que de bonnes indications.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Si vous devez faire des achats importants, prenez le temps de réfléchir pendant d'une journée avant de procéder à la transaction. Cette attente vous permettra de négocier un meilleur prix.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Un peu de repos s'imposera. Au bureau, un regain d'énergie sera nécessaire pour vous éclaircir l'esprit. Vous serez assez créatif et vos intuitions seront d'une grande précision.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Les plans risquent de changer à la dernière minute. Vos amis se décommanderont d'une activité que vous aviez organisée. Heureusement, vous apprécierez le calme et la détente qui la remplaceront.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Vous organiserez sûrement un événement qui rassemblera beaucoup de monde. Vous aurez un immense succès avec une pendaïon de crémaillère ou un anniversaire, par exemple.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Vous tomberez sur des renseignements assez pertinents concernant un cours ou une formation qui vous occasionneraient des développements spectaculaires sur le plan professionnel.



Le Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador recrute!

Pour en savoir plus, visitez le www.csfp.nl.ca/emploi

Le Gaboteur à nouveau 4 fois finaliste à des Prix d'Excellence

Le Gaboteur est finaliste pour quatre Prix d'Excellence 2017 de l'Association de la presse francophone (APF).

Dans la catégorie **UNE**, nous sommes finalistes pour la page de couverture de notre édition du 5 septembre 2016, consacrée à la rentrée scolaire. Cette UNE est une réalisation de Jessie Meyer.

Dans la catégorie **Photo**, nous sommes finalistes pour une scène d'enfant nourrissant des canards croquée par Hugo LeBlanc et publiée dans notre édition du 20 juin 2016.

Dans la catégorie **Arts et culture**, nous sommes finalistes pour le dossier *Terre-Neuve, nouvelle terre de cinéma*, paru dans notre édition du 18 avril 2016 sous la signature d'Aude Pidoux. La version intégrale de ce dossier est disponible pour tous sur notre site Internet.

Dans la catégorie **Projet spécial**, nous sommes finalistes pour notre édition spéciale consacrée à l'Histoire du droit de vote des femmes à Terre-Neuve-et-Labrador parue en octobre 2016 sous la coordination de Jacinthe Tremblay. Ce numéro du *Gaboteur*, qui rappelle les caractéristiques uniques du mouvement des suffragettes pré-Confédération,



Photo : *Gaboteur* Interactif 32.21 -1
Page couverture de l'édition spéciale sur le droit de vote des femmes.

a été créé grâce à la collaboration du Conseil consultatif sur le statut de la femme de Terre-Neuve-et-Labrador (Provincial Advisory Council on the Status of Women) et il a été diffusé à tous les élèves des niveaux intermédiaires et secondaires de la province grâce à la collaboration du ministère de l'Éducation et du Développement de la Petite Enfance. Il est également disponible en version intégrale sur notre site Internet.

En 2016, *Le Gaboteur* avait récolté deux Prix d'Excellence de

l'APF dans les catégories Éditorial et Projet spécial ainsi que deux premières mentions dans les catégories Arts et Culture et Photo. En 2015, votre journal a été récipiendaire de deux premières mentions à des Prix d'excellence dans les catégories Photo et Meilleur projet spécial de type magazine pour notre numéro célébrant le 30e anniversaire de sa première parution, le 5 octobre 1984.

Les journaux gagnants des Prix d'Excellence 2017 seront dévoilés à Ottawa le 17 juin prochain.

FloorsFirst CANADA Canada's Largest Association of Flooring Professionals

Consumer Carpets Ltd.

Cyril Deault, à votre service en français

1339 Torbay Road
Torbay, NL A1K 1B2
www.consumercarpets.ca

Tel: 709.437.1683
Fax: 709.437.1648
consumercarpets@nf.aibn.com

Votre avocat francophone à TNL!

Gabriel Brodeur

709.570.5791

gbrodeur@stewartmckelvey.com

- Droit des affaires
- Droit immobilier
- Litige commercial
- Construction

STEWARTMCKELVEY.COM

STEWART MCKELVEY
LAWYERS • AVOCATS

POSSIBILITÉ D'AMÉNAGEMENT



SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE DU CANADA
CANADA LANDS COMPANY



INVITATION À SOUMISSIONNER

Parcelles en voie d'aménagement à Pleasantville.

La Société immobilière du Canada SIC Limitée lance des appels d'offre pour l'acquisition et l'aménagement de divers terrains et blocs sur les avenues Churchill et Charter.

Pour compléter l'invitation à soumissionner, prenez contact avec la Société immobilière du Canada au :

902 491-4486 ou par courriel; cmillier@clc.ca

Les propositions doivent avoir été soumises avant 14 h00 HNT le 26 mai 2017.

Pleasantville
middle of everywhere.
au centre de tout.

Immeuble 5

Environ 3,19 acres
Zonage : (CM — Pleasantville) Usage mixte commercial
Situé sur Churchill Avenue.

Immeuble 14

Environ 3,02 acres
Zonage : A-1 Immeuble à faible densité
Situé sur Charter Avenue et St. John's Place.

Immeuble 15

Environ 3,09 acres
Zonage : A2 Immeuble à densité moyenne
Situé sur Churchill Avenue.

9 Terrains résidentiels

Environ 1,13 acres
Zonage R2-Res
Situé sur Charter Avenue.

Canada

PLUS POUR VOUS

19 AU 29 MAI

OBTENEZ JUSQU'À

7500 \$*

DE RABAIS

OBTENEZ

+ 750 \$^φ

EN BONI DU PRINTEMPS



F-150 2017

- SYSTÈME PRO TRAILER BACKUP ASSIST DISPONIBLE
- SYSTÈME D'INFORMATION SUR LES ANGLES MORTS (BLIS®) AVEC LA SURVEILLANCE DE LA REMORQUE DISPONIBLE
- CAMÉRA 360 DEGRÉS DISPONIBLE
- NOUVEAU MOTEUR ECOBOOST® DE 3,5 L AVEC TECHNOLOGIE ARRÊT/DÉMARRAGE AUTOMATIQUE ET TRANSMISSION À 10 VITESSES DISPONIBLE
- CHARGE UTILE DE 1 483 KG[‡] (3 270 LB) ET CAPACITÉ DE REMORQUAGE MAXIMALE DE 5 534 KG[^] (12 200 LB), LES MEILLEURES DE LA CATÉGORIE
- COTE DE SÉCURITÉ 5 ÉTOILES**

F-250 2017

- SYSTÈME DE CAMÉRA DE REUL DE REMORQUE DISPONIBLE, EXCLUSIF DANS LA CATÉGORIE
- SYSTÈME D'INFORMATION SUR LES ANGLES MORTS (BLIS®) AVEC ALERTE DE TRAFIC TRANSVERSAL ET SURVEILLANCE DE LA REMORQUE DISPONIBLE
- CARROSSERIE EN ALLIAGE D'ALUMINIUM HAUTEMENT RÉSIDANT DE CALIBRE MILITAIRE AVEC STRUCTURE ENTIÈREMENT CAISSONNÉE EN ACIER DES PLUS RÉSIDANTS
- TRANSMISSION AUTOMATIQUE À 6 VITESSES TORQESHIFT® DISPONIBLE

VISITEZ TROUVEZVOTREFORD.CA OU VOTRE DÉTAILLANT FORD

LA SÉRIE F
LA PLUS VENDUE AU PAYS DEPUIS
51
ANS



Pour obtenir tous les détails, consultez votre détaillant Ford, ou appelez le Centre des relations avec la clientèle Ford au 1 800 565-3673.

* Du 19 au 29 mai 2017, obtenez 750 \$ / 1 500 \$ / 5 000 \$ / 5 300 \$ / 5 500 \$ / 7 500 \$ en rabais du constructeur à l'achat ou à la location d'un véhicule Ford neuf parmi les suivants : F-350 à F-550 2017 à châssis-cabine équipé du moteur à essence / F-350 à F-550 2017 à châssis-cabine équipé du moteur diesel / F-350 à F-450 2017 équipé du moteur à essence (à l'exception du châssis-cabine) et F-250 2017 équipé du moteur à essence / F-150 XL 2017 4x2 à cabine simple ultra-avantageux / F-150 2017 (à l'exception de la version XL 4x2 Ultra-avantageux), F-350 à F-450 2017 équipé du moteur diesel (à l'exception du châssis-cabine) et F-250 2017 équipé du moteur diesel – à l'exception de toutes les versions à châssis nu, F-150 Raptor, camions poids moyen et Mustang Shelby. Les rabais à la livraison ne peuvent être combinés aux incitatifs clients relatifs aux parcs automobiles.

† Cette offre est en vigueur du 2 mai au 30 juin 2017 uniquement (« la période de l'offre ») et s'adresse aux résidents canadiens. Recevez un Boni du printemps de 750 \$ applicables à l'achat ou à la location d'un véhicule Ford neuf parmi les suivants : F-150 2016 et 2017 (à l'exception) – à l'exception de de la version XL 4x2 Ultra-avantageux 2016, F-150 Raptor, de toutes les versions à châssis nu, à fourgon tronqué, F-650 et F-750 (chacun étant un « véhicule admissible »). Une seule offre est applicable à l'achat ou à la location d'un (1) véhicule admissible. Les taxes s'appliquent avant la déduction du montant de l'offre.

^ Catégorie : camions grand gabarit dont le PTAC est inférieur à 3 856 kg (8 500 lb). Selon le classement de Ford.

♦ La Série F est la gamme de camionnettes la plus vendue au pays en 2016 selon les statistiques de vente établies par l'Association canadienne des constructeurs de véhicules jusqu'à septembre 2016.

** Les cotes de sécurité 5 étoiles du gouvernement font partie du programme d'évaluation des nouveaux véhicules de la NHTSA (www.SaferCar.gov)

‡ Lorsque le véhicule est doté de l'équipement approprié. Charge utile max. de 1 483 kg (3 270 lb) lorsque le véhicule 4x2 est équipé du moteur EcoBoost de 3,5 L.

© 2017 Ford du Canada Limitée. Tous droits réservés.